

Benoît Risse a repris un magasin de fleurs en Vieille-Ville de Fribourg. Tendrement mais sûrement

## «Les gens ont des goûts classiques»



«Nous sommes peu nombreux à exercer le métier de fleuriste mais j'ai l'impression que les clients apprécient d'être servis par un homme.» Alain Wicht

### BIO EXPRESS

#### Famille

Né le 24 septembre 1985 à Fribourg. Son père, Christian, est imprimeur et sa mère, Solange, dirige la Famille au jardin à Saint-Ours, foyer de jour pour personnes atteintes de troubles de la mémoire de type Alzheimer. A grandi à Villars-sur-Glâne aux côtés de ses deux grandes sœurs. En couple, sans enfants. A un chien qui s'appelle Django.

#### Formation

Ecole de fleuriste de Lullier dans le canton de Genève durant 4 ans. Brevet fédéral. A travaillé à Genève, Lausanne, Morges et Payerne. A repris, début mai, le magasin MC Arts et fleurs en Basse-Ville de Fribourg qu'il a rebaptisé «L'artisan fleuriste».

#### Hobbies

«Mon travail mais aussi les balades, les concerts.» SSC

#### «STÉPHANIE SCHROETER

**Fine fleur** » Il a, comme qui dirait, la bougeotte. La preuve, à 31 ans seulement, Benoît Risse a déjà cumulé les jobs dans plusieurs villes romandes. Et puis, coup de tonnerre au début du mois de mai: il s'installe. Il prend racine du côté de la Vieille-Ville de Fribourg où ce fleuriste vient de reprendre un magasin, sorte de jardin des merveilles, qu'il cultive avec toute la douceur qui le caractérise. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à bouger, la fleur au fusil et un bouquet toujours à la main.

#### Benoît, pourquoi êtes-vous devenu fleuriste?

Je ne sais pas. Je n'ai jamais imaginé faire autre chose.

#### C'était donc votre rêve?

Oui. J'ai bien testé d'autres métiers qui avaient toujours un lien avec les plantes et les fleurs mais ça ne m'a pas plu. J'aime créer et puis j'adore les fleurs depuis que je suis petit. C'était une évidence.

#### Tout comme la reprise de ce magasin, non?

J'étais venu voir, adolescent, une exposition dans ce magasin de fleurs. J'avais beaucoup aimé et j'avais déclaré à la personne qui m'accompagnait, ma marraine en l'occurrence, que j'aimerais un jour être responsable

de ce magasin. Quinze ans plus tard, c'est fait.

#### Vous vous qualifiez d'artisan fleuriste. Qu'est-ce qui vous distingue d'un fleuriste traditionnel?

J'ai choisi ce nom en fonction du lieu. Le magasin se situe en effet dans une ancienne tannerie. L'artisan évoque aussi la fabrication et la créativité. C'est la différence avec des bouquets déjà tout prêts que l'on peut parfois acheter. Ce n'est pas ce que je souhaite faire. Ce qui me plaît, c'est réaliser mes bouquets de A à Z.

#### Votre fleur préférée?

Pour l'instant, c'est le sandersonia, une plante dont les fleurs

**«Certains disent qu'être fleuriste, ce n'est pas physique, donc c'est un métier pour les filles!»**

Benoît Risse

### DU MAROC AU CAMBODGE, IL S'ÉVADE EN TOUTE LIBERTÉ

«Cette bague me symbolise bien car je l'ai toujours avec moi. Je l'ai achetée lors d'un séjour à Marrakech au Maroc alors que j'étais encore étudiant à l'école de fleuriste de Lullier à Genève. Dès lors, elle ne m'a plus jamais quitté. Je me suis aussi rendu compte que depuis que je la possède, je voyage chaque année. Je prends environ quatre semaines de congé par année, dont trois, en principe, au mois de janvier car c'est une période plus creuse. Mes derniers voyages m'ont mené au Brésil, au Vietnam, au Cambodge et en Chine. J'aime partir au chaud quand ici il fait froid. J'aime aussi fêter Nouvel-An ailleurs. Voyager, c'est un moyen de s'évader, ce sont trois semaines de liberté sans aucune contrainte. Prochaine destination: la Thaïlande. Ce sera la troisième fois.» SSC



sont en forme de clochettes orange.

#### Et celle que vous n'aimez pas du tout?

Les chrysanthèmes! Je n'en ai d'ailleurs quasiment jamais.

#### Qui sont vos clients?

Des particuliers et des entreprises. J'ai, par exemple, des commandes chaque semaine notamment pour la décoration de réceptions. Je travaille aussi pour des restaurants.

#### Vous avez travaillé dans des grandes villes. Comment s'est passée votre intégration dans ce petit village qu'est la Vieille-Ville de Fribourg?

Je pensais que ce serait plus difficile mais j'ai été très bien accueilli. Le fait d'habiter le quartier a peut-être aussi un peu aidé.

#### Quelle est la tendance actuellement en matière florale?

Je ne constate pas vraiment de mode ni de tendance. Il me semble que, lorsqu'il s'agit de fleurs, les gens sont assez classiques. Ils aiment la nouveauté mais ce n'est pas forcément ce qu'ils vont acheter... Ils vont dire que c'est joli mais ils repartiront avec une rose, la fleur que je vends le plus d'ailleurs. Ce que je trouve parfois un peu dommage.

#### Qui achète encore des fleurs?

La plupart des clients sont des femmes qui viennent pour elles ou pour faire un cadeau. Il y a des jeunes aussi. Les sites internet de décoration attirent de nombreux clients qui franchissent la porte du magasin avec l'envie de reproduire ce qu'ils ont vu.

#### Internet, c'est une concurrence pour vous?

Non, pas du tout. Je vais ouvrir un site internet. Je vais essayer, nous verrons ce que ça donne. Mais l'idée n'est pas de proposer un catalogue de bouquets.

#### Etre un homme, c'est un avantage dans ce métier?

J'ai l'impression que les gens aiment bien être servis par un

homme car, d'habitude, le fleuriste est une femme. Il arrive d'ailleurs que des clients entrent dans le magasin et, sans même me voir, me disent bonjour madame. Nous étions deux hommes sur seize lors de ma formation mais, à la fin, j'étais seul. Les hommes se dirigent davantage vers l'horticulture. Certains disent qu'être fleuriste, ce n'est pas physique donc c'est un métier pour les filles!

#### C'est un marché stable ou en régression?

Je dirais stable même si nous sommes peu nombreux, moins d'une dizaine. En ville de Fribourg, le problème c'est le monopole détenu par un seul fleuriste... C'est moins risqué de reprendre un magasin que d'en créer un. Je ne me serais pas lancé dans la création d'une nouvelle entreprise. C'est un sacré investissement. J'arrive à en vivre sans pour autant gagner un salaire de ministre. C'est d'ailleurs moins que ce que je percevais avant quand j'étais employé à Lausanne.

#### Pourquoi, dans ces conditions, avoir changé?

Simplement parce que j'en avais marre. Avant j'étais fleuriste mais je m'occupais de tout sauf de la comptabilité. Autant se mettre à son compte. Et puis, je ne passe plus des heures dans les transports publics. Tout est plus simple! »